

De la psychologie cognitive aux neurosciences sociales et politiques.

Martial Mermillod

Laboratoire de Psychologie et NeuroCognition, UMR5105

Martial.Mermillod@univ-grenoble-alpes.fr

Différents travaux en psychologie et en neuroscience cognitive, affective et sociale montrent que les individus ayant une réduction en volume du cortex orbito-frontal (OFC) du cortex préfrontal-dorsolatéral (PFDLC) et du cortex cingulaire antérieur (ACC) vont avoir (i) sur le plan cognitif, une réduction des capacités de planification de l'action, de prise de perspective et d'anticipation d'événements et (ii) sur le plan émotionnel et social, une mauvaise régulation des émotions, particulièrement en cas de menace et de réponse efficace à une situation critique (Bechara, 2004 ; Mehta et Beer, 2010 ; Shamay-Tsoory, Harari, Aharon-Peretz et Levkovitz, 2010; Funk et Gazzaniga, 2009). Par ailleurs, les individus ayant une augmentation en volume de l'amygdale cérébrale par rapport à un groupe contrôle standard, corollaire fréquent d'une faiblesse de l'OFC (Moll & de Oliveira-Souza, 2007) vont produire une sur-expression de la réponse au danger les conduisant généralement à une réponse inadaptée à la situation menaçante. L'objectif de ce projet de recherche sera d'utiliser un paradigme de psychologie cognitive, le conditionnement évaluatif, afin de déterminer les corrélats neuronaux de l'autoritarisme (Right Wing Authoritarianism, RWA) et des préjugés envers des individus de l'exogroupe minoritaire (islamophobie, antisémitisme) ou majoritaire (extrémisme religieux, radicalisation).

Le candidat idéal devra avoir des compétences en sciences du comportement: bonnes connaissances des théories, méthodes expérimentales et analyse des données en psychologie cognitive et sociale. Par ailleurs, des connaissances approfondies en neurosciences cognitives et sociales (EEG, iEEG ou spectroscopie proche infrarouge) sera un atout supplémentaire important.